

# PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

*Mise en scène David Lescot*

Mercredi 6 et jeudi 7 novembre à 20h

La Lucarne, Arradon

## Le Monde

Vendredi 11 janvier 2019

CULTURE

## Théâtre : Ludmilla Dabo au miroir de Nina Simone

La comédienne-chanteuse incarne la diva soul, dont la vie résonne avec la sienne, dans la pièce de David Lescot.

Par Fabienne Darge - Publié le 11 janvier 2019 à 08h39 - Mis à jour le 11 janvier 2019 à 08h52



« Portrait de Ludmilla en Nina Simone », avec Ludmilla Dabo et David Lescot, à la Comédie de Caen – Théâtre des Cordes, en septembre 2017. TRISTAN JEANNE-VALÈS

Qui voit-on ? Nina (Simone) ou Ludmilla (Dabo) ? L'une au miroir de l'autre. C'est bien un *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, et non l'inverse, qu'a taillé sur mesure David Lescot pour la jeune comédienne. Et cela donne un spectacle comme cet auteur-metteur en scène-musicien sait en offrir : vivant, joyeux et fin, où la musique en dit autant que les mots.

Et pour Ludmilla Dabo, c'est une partition magnifique, que l'actrice-chanteuse endosse avec un talent éclatant. Présence scénique fracassante, voix puissante et profonde, féminité, sensualité... Ludmilla Dabo n'a rien à envier à la diva soul, laquelle a toujours été présente dans sa vie, comme un fil rouge, comme un phare, comme un précipité de la condition de la femme noire, entre tragédie et révélation par l'art.

Les grandes voix noires, elle les a eues dans l'oreille dès son enfance, dans le quartier de Belleville, à Paris. Son père venait du Sénégal, sa mère du Cameroun, ils s'étaient rencontrés sur les bancs de l'université Paris-Dauphine. Ludmilla Dabo est une vraie petite Parisienne, qui a grandi entre les soirées de musique bassa ou sénégalaise organisées à la maison, le conservatoire de son arrondissement, où elle a suivi les cours de chant lyrique depuis l'âge de 10 ans, et le théâtre, qu'elle a commencé dès l'école maternelle, et qu'elle n'a jamais arrêté depuis.

---

**Ludmilla Dabo,  
comédienne : « C'est  
quand je suis arrivée  
au Conservatoire  
national d'art  
dramatique [en 2007]  
que j'ai été confrontée  
au fait que la couleur  
de peau fasse sens »**

*« La question de mon identité noire, elle ne s'est jamais posée, observe-t-elle. Au lycée, en option théâtre, je jouais de tout, comme les autres : du Molière, du Corneille ou du Ionesco. C'est quand je suis arrivée au Conservatoire national d'art dramatique [en 2007] que j'ai été confrontée au fait que la couleur de peau fasse sens. »*

Ludmilla Dabo raconte cet épisode que David Lescot a intégré au spectacle. Premiers jours au Conservatoire, les professeurs demandent aux nouveaux élèves quels sont leurs désirs de théâtre. La jeune femme confie qu'elle rêve de jouer Agnès dans *L'École des femmes*, de Molière. Eclat de rire général dans la salle de classe, venant non pas des professeurs, mais des autres élèves.

*« Une école de théâtre, c'est un espace de concurrence entre apprentis comédiens, où certains détiennent les codes, et d'autres non », analyse-t-elle. L'épisode, qui fera du bruit dans le théâtre français, aura au moins le mérite de contribuer à une prise de conscience qui commence à porter ses fruits. « J'ai compris que je ne pourrais pas me construire comme comédienne en évitant la question », résume la jeune femme.*

## Un talent qui explose

Au Conservatoire, elle crée un spectacle autour de la figure... de Nina Simone, déjà. « *C'est vraiment une artiste avec laquelle j'ai grandi. Dans sa voix, j'entends tant de blessures, de revanches sur la vie...* » Puis elle part jouer une paysanne russe avec Bernard Sobel (*L'Homme inutile*, de Iouri Olecha), une suppliante d'Eschyle avec Irène Bonnaud (*Retour à Argos*) ou une veuve élisabéthaine avec Mélanie Leray (*La Mégère apprivoisée*). Depuis deux ou trois ans, les choses se cristallisent pour elle. Son talent explose avec évidence aussi bien dans *Harlem Quartet*, de James Baldwin, mis en scène par Elise Vigier (un spectacle qui tourne encore en France), que dans *Sombre rivière*, de Lazare. Et David Lescot lui propose d'être sa Nina Simone, sans connaître au départ les liens intimes qu'elle entretient avec la chanteuse.